

central; tout ceci est d'un bon présage, & présente les plus flatteuses espérances.

La perte du tems n'est pas seulement irréparable, parce que les solides & les liquides se sont altérés d'une façon qui exclut tous les moyens dont on se sert pour les rétablir; c'est encore parce qu'un malade s'est repû à loisir l'imagination d'idées tristes & lugubres, qui le plongent dans une mélancolie affreuse, dont les accès déconcertent tout l'ordre économique de sa machine: il s'est trouvé abandonné à lui-même, il a senti plus d'une fois le vuide & l'impuissance des remèdes que l'on lui a conseillés, il a essuyé sans fruit des opérations répétées; il ne se livre plus qu'avec une confiance imparfaite & abusée; les esprits sont suspendus, contrainsts, glacés par l'effroi de l'avenir; le cœur bat avec non chalance & même inégalement, il en frémit, il en palpite; le sang n'est poussé qu'avec langueur dans ses canaux, il n'y coule plus avec légèreté, il y serpente plutôt & soulève avec peine les parois des vaisseaux, qui, dénués de forces & d'esprits, ne bondissent plus, & ne conservent qu'un mouvement déréglé, vermiculaire, onduleux; vous diriez que ce malheureux, au milieu des troubles de son imagination, a avalé un poison lent qui se réveillant par intervals, bouleverse & confond tout son être.

Pour obvier à toutes ces suites, expliquez-vous avec votre malade, faites-lui comprendre que sa perte est certaine, s'il ne se livre à vos conseils; donnez-lui des exemples de gens qui, dans le cas où il est, sont morts entre les mains des plus habiles; citez-lui en, s'il est possible, de ceux dont il auroit été témoin; rappelez lui
avec